

Applaudissements pendant la lecture de la lettre des représentants Baudot et Lacoste, qui annoncent des victoires républicaines dans le Rhin, lors de la séance du 19 nivôse an II (8 janvier 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Applaudissements pendant la lecture de la lettre des représentants Baudot et Lacoste, qui annoncent des victoires républicaines dans le Rhin, lors de la séance du 19 nivôse an II (8 janvier 1794). In: Tome LXXXIII - Du 16 nivôse au 8 pluviôse An II (5 au 27 janvier 1794) p. 121;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1961_num_83_1_35681_t2_0121_0000_2

Fichier pdf généré le 15/05/2023

Les éléments sont d'accord avec nous pour faire la guerre aux traîtres; Le Rhin vient d'engloutir cinq cents émigrés qui fuyaient de Wissembourg pour aller rejoindre l'armée délabrée de Condé. (*Applaudissements*).

Les officiers municipaux et le commandant de Lauterbourg ont osé nous demander une amnistie pour les habitants de cette ville qui ont suivi les infâmes Autrichiens dans leur fuite. Notre réponse a été de les faire arrêter eux-mêmes, et leur conduite sera examinée de manière à faire connaître aux lâches et aux traîtres qu'ils n'ont que la mort à attendre de la république. (*Applaudissements*).

Philippe Petit, maréchal-des-logis dans les hussards de la Liberté, qui a tué un prêtre émigré, vous envoie l'argent (1), le calice de ce coquin pour en faire tuer d'autres. On trouve sur tous les chemins des cervelles d'émigrés qu'ils se sont fait sauter eux-mêmes de désespoir. *Vive la république!* »

BAUDOT et LACOSTE.

« P.-S. du 15 nivôse. A l'instant, chers collègues, nous recevons une nouvelle de la plus grande importance; le fameux poste de Kaiserslautern est en notre pouvoir. *Vive la république!* »

La lecture de cette lettre est très souvent interrompue par de vifs applaudissements et des cris de Vive la République! tant par les membres de la Convention que par les citoyens des tribunes.

Un membre [MERLIN (de Thionville)] observe que, pour anéantir les despotes, il faut leur ôter le moyen de nuire à la République. « Lorsqu'ils ont souillé le territoire de la liberté, ils ont enlevé les vivres, les chevaux, & n'ont laissé au malheureux laboureur qu'un peu de pommes de terre pour vivre. A mesure, a-t-il dit, que les armées républicaines s'avanceront dans le pays ennemi, faisons retirer sur le derrière tout ce qui peut nous servir. »

Il demande le renvoi de la proposition au comité de salut public (2).

MERLIN (de Thionville). Je demande la parole sur la lettre de l'armée du Rhin. Citoyens, si l'année dernière nos succès n'ont été qu'éphémères, si nous avons été repoussés avec autant de promptitude que nos triomphes avaient été étonnants, nous devons l'attribuer sans doute à la perfidie des généraux qui trahissaient alors la république, trop généreuse et trop confiante, et à notre système de philanthropie universelle et cosmopolite. *Salus ex inimicis nostris*. Recevons une leçon de nos ennemis. Les Prussiens, maîtres d'une partie de notre territoire dans les départements du Rhin et de la Moselle, n'ont rien laissé aux cultivateurs; chevaux, voitures, bestiaux de toute espèce, munitions de bouche et de guerre, ils prirent tout, ils firent même rentrer dans l'intérieur